



Capture d'écran tirée d'une vidéo-performance de 2017 intitulée «Mon problème d'homme-chien». Avant le roman, Emmanuelle Pireyre explorait un des thèmes de «Chimère» par d'autres voies. (OLIVIER BOSSON/EMMANUELLE PIREYRE)

SYMPHONIE POUR UNE CHIMÈRE

PAR ÉLÉONORE SULSER
@eleonore sulser

Emmanuelle Pireyre lance un nouveau feu d'artifice narratif qui explose joyeusement les manipulations génétiques, la démocratie participative, l'Europe et le productivisme

► Emmanuelle Pireyre, Prix Médicis en 2012 pour *Féerie générale*, possède une ligne claire mais fantasque. C'est une romancière précise, qui s'informe et maîtrise le style et l'art du récit. Elle est à l'image de la narratrice de *Chimère*, son dernier roman, qui explique: «Nous, les auteurs littéraires d'aujourd'hui, aimons nous documenter et n'hésitons pas à nous déplacer sur le terrain pour éviter de raconter n'importe quoi.» Or ce contrôle des sujets, des mots, des phrases rend d'autant plus saisissants l'humour et la subversion qu'elle introduit non sans jubilation dans ses livres.

«Ne travaillez jamais», le slogan que Guy Debord a écrit rue de Seine à Paris en 1953, aurait pu figurer en exergue de *Chimère*. Pas aussi radicaux que les théories de l'auteur de *La Société du spectacle*, les personnages d'Emmanuelle Pireyre se concertent et se convainquent, pourtant, des vertus trop oubliées du farniente. Ils donnent courageusement l'exemple: ne rien faire est l'aboutissement ultime de leurs travaux.

Qui sont ces personnages? Des «citoyens», des Français aux par-

cours multiples et aux âges divers, des «panélistes» invités par l'Union européenne à réfléchir aux grandes questions du moment, en l'occurrence le «temps libre»: «A quatorze heures précises, appliquant le protocole acquis lors d'une formation à Bruxelles, Catherine a réuni sous un chêne les membres du panel français. Comme ailleurs dans l'Union européenne, chacun des douze personnages désignés par le sort s'est présenté en quelques mots.»

CAMOUFLAGE

Il y a là, entre autres, Jeannine, une sexagénaire «en Puma rose des baskets à la capuche»; un patron du bâtiment, Antoine, la quarantaine; une boulangère musclée en combinaison de camouflage, frustrée d'avoir dû renoncer à participer au jeu télévisé *Koh-Lanta*; un employé d'Amazon «avec dreadlocks et lunettes de soleil»; Batoule, psychanalyste et voilée; «et enfin, la minuscule femme aux yeux bleus et aux cheveux d'or»: Wendy, Gitane enthousiaste et magique, seule véritable «Européenne» du panel. «Nous les Gitans, nous sommes un peuple élu de Dieu, m'a expliqué Wendy, c'est pour ça que nous sommes si heureux. Un peuple élu se sent bien, c'est l'enfant chéri de ses parents, il a confiance en lui et réussit sans problème dans ce qu'il entreprend.» «Elle voulait améliorer le sort des Européens en intercédant

auprès de Dieu.» Et Wendy de déposer cette «candidature divine» entre les mains d'une narratrice bien embarrassée.

Malgré la machine à produire des normes qu'est parfois l'UE, ce panel n'a rien de «normal». Les autres personnages du roman échappent eux aussi à d'éventuelles normes. Il y a Brigitte – amie de la narratrice, femme seule, sympathique, cultivée, sensible que sa conformité même singularise profondément. Et surtout Alistair, qui ne ressemble à rien de connu, mais que Brigitte, mère adoptive et possessive (une amie scientifique lui a confié ce chiot bizarre à sa naissance), défend jalousement. Alistair est un être hybride, un OGM, une addition de cellules de chien et d'humain. La chimère, au sens propre, c'est lui. Grandissant, il devient atroce et attendrissant, terrifiant et captivant. Du chien et de l'humain, il a les travers et les qualités et développe une apparence et des goûts étranges: il aime les manèges et les films d'Eric Rohmer et se gave de mangas pornographiques.

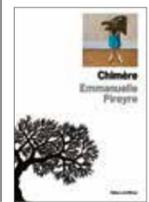
HÉRISSON

Le lien entre tous ces mondes, c'est la narratrice. Ecrivaine, elle navigue entre les personnages, curieuse, intriguée, secouée parfois. Très ouverte – elle tentera de cuisiner un hérisson à la manière gitane –, elle n'en éprouve pas moins un choc en découvrant Alistair adolescent, et se demande comment concilier son

rationalisme et les appels directs entre les Gitans et Dieu.

Si le roman s'achève au Parlement européen, *Chimère* n'est pas un *Hymne à la joie*, bien qu'on rie beaucoup. Il s'agit plutôt d'un hymne à la vie, sous toutes ses formes, à la fois inquiétantes et belles. Emmanuelle Pireyre s'en explique dans un entretien accordé à *Rue89 Lyon*: «Face à des situations, des travers de la société, qui me font en fin de compte assez peu souvent rire, voire me semblent mortifères, je développe un mécanisme de défense en injectant partout où je peux de la vitalité, celle-ci passant entre autres [...] par l'humour.» Non seulement la méthode fonctionne, mais s'avère communicative.

La trame échevelée de *Chimère* est à la fois passionnante, exaltante et loufoque. Le roman permet d'envisager la sauvage folie du monde, souvent cachée sous des normes faussement rassurantes, et peut-être de les apprivoiser un peu. Et puis on peut toujours réfléchir, à son tour, à la question que pose Jeannine: «Pourquoi faire quelque chose plutôt que rien?» ■



Genre | Roman
Auteur | Emmanuelle Pireyre
Titre | Chimère
Editeur | L'Olivier
Pages | 222